



# *Perspectives d'évolution des marchés céréaliers pour la Période de soudure 2005/2006*

\*\*\*\*\*

*Par*

Salifou B DIARRA : OMA  
Dr Niama Nango DEMBELE : PROMISAM

Mai 2006

# PERSPECTIVES D'EVOLUTION DES MARCHES CERELIERS POUR LA PERIODE DE SOUDURE 2005/06

## Introduction

On ne parlerait jamais assez des difficultés qui ont émaillé la campagne de commercialisation 2004/05. Le contexte régional n'était pas non plus favorable à une baisse de tension sur le marché national eu égard à la sécheresse qui a frappé tous les pays, même ceux de la côte.

Le riz a été, sans conteste la denrée qui aura fortement contribué à tirer davantage les prix des céréales sèches vers le haut. La faiblesse relative du niveau des stocks commerciaux au niveau mondial, l'approvisionnement en engrais en dessous des attentes avec comme corollaire une baisse de la productivité, ont fortement contribué au raffermissement des prix du riz au niveau national.

Au delà de ces facteurs conjoncturels des hausses de prix, il conviendrait de se rappeler que depuis le début des années 80, le Gouvernement du Mali, avec l'appui de ses partenaires a entrepris de vastes programmes de restructuration et de modernisation du marché céréalier. D'autres actions tendant à la promotion de certaines filières et secteurs ont contribué à assurer des revenus alternatifs aux paysans et partant ont renforcé la capacité de négociation de ceux-ci. Leur capacité d'étaler dans le temps la vente des productions céréalières s'en trouve renforcée et il n'est pas exagéré de dire que les chutes brutales de prix des céréales au moment des récoltes constituent un phénomène assez limité dans le temps et dans l'espace, les ajustements se faisant très rapidement à travers les exportations, les achats institutionnels, et les transferts internes pour approvisionner les zones déficitaires.

Il était prévisible dès lors que les mesures d'achats anticipés instruites à l'OPAM et au Commissariat à la Sécurité Alimentaire se traduiraient par des niveaux de prix relativement élevés malgré une campagne agricole relativement bonne cette année.

## II. Situation actuelle des marchés céréaliers

### 2.1. Les cultures sèches

A la faveur d'une campagne agricole jugée globalement satisfaisante, les prix des céréales sèches ont amorcé dès le mois de Septembre 2005 une baisse qui s'est amplifiée tout au long du mois d'Octobre 2005 jusqu'en début Novembre 2005. Les mesures qui ont suivi, notamment la sensibilisation des populations à travers les sketches et les missions du Premier Ministre en faveur de la mobilisation des céréales par les populations locales en vue de la constitution et/ou le renouvellement des stocks familiaux, communautaires, du SNS de l'OPAM et des banques de céréales, ont eu l'effet d'arrêter les baisses et d'anticiper les hausses de prix.

Ainsi dans le cadre de ces achats, 15 à 20.000 tonnes de maïs ont été mobilisés dans la région de Sikasso et attendent actuellement d'être écoulées. Les achats anticipés de l'OPAM et des communautés locales ont concerné essentiellement le mil et le sorgho, le maïs rentrant très peu dans les habitudes alimentaires de la plupart des populations de notre pays. C'est ainsi qu'au plan interne, les transferts en direction de Bamako constituent, actuellement, les seules débouchées pour les opérateurs détenteurs de stocks de maïs. Il faut, à ce propos rappeler que la destination principale de la production de maïs de la troisième région était l'extérieure (Niger, Sénégal) pour les besoins de l'industrie animale.

Les marchés de céréales sèches se caractérisent actuellement par un ralentissement des mouvements, notamment vers le Nord du pays où, au dire des opérateurs rencontrés, la mise en place et/ou la reconstitution des banques de céréales est déjà réalisée. Ainsi, sur plusieurs marchés ruraux, la stabilité, voire même la baisse des prix marque la nouvelle tendance qui s'affiche depuis Février 2006 en dessous des niveaux de l'année dernière. Sur certains marchés ruraux, notamment à Fatiné et Monipébougou, ces prix sont passés en dessous de la moyenne des cinq dernières années. Ce constat vaut également pour les marchés de consommation (cf Tableau 1), où depuis le mois d'Avril les prix évoluent en dessous de leurs niveaux de l'année dernière, en restant toutefois supérieurs à la moyenne des cinq dernières années.

Ceci ouvre donc des perspectives de baisses pendant la période de soudure, comme il a été dit dans notre rapport de Février 2006.

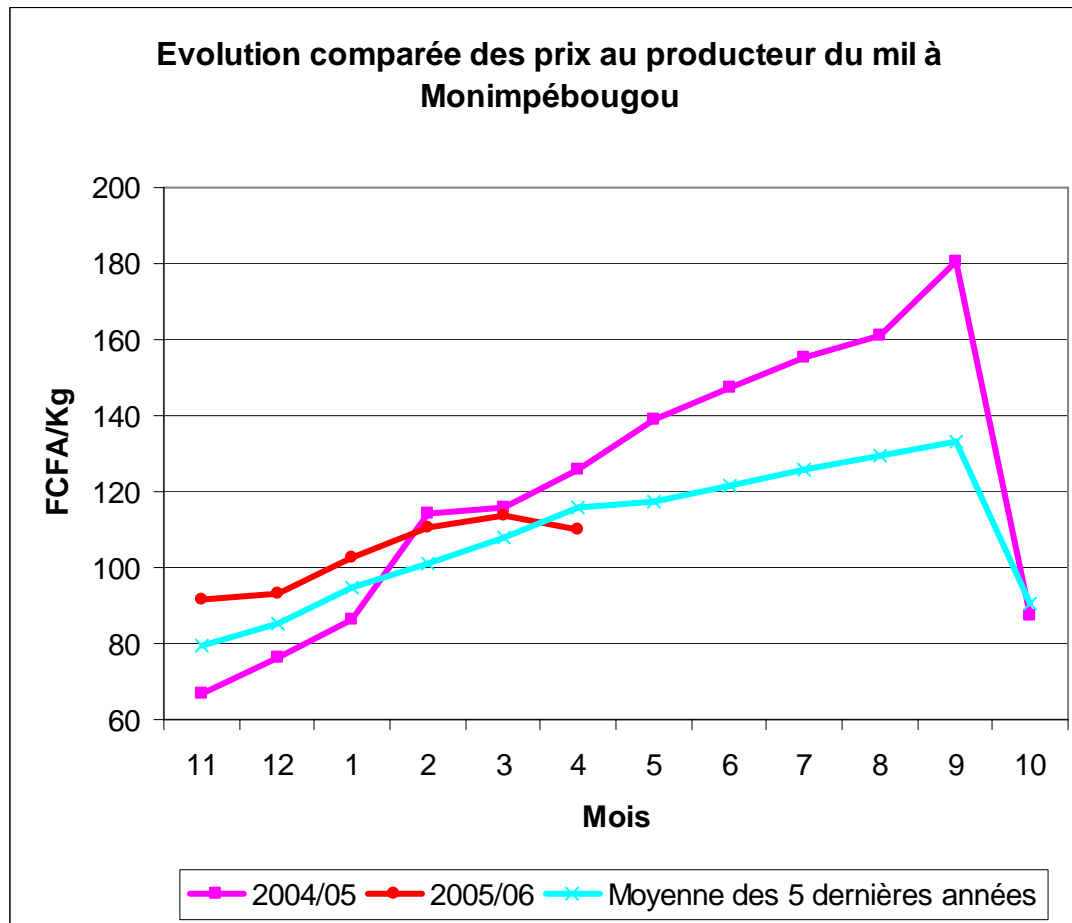
**Tableau 1 : Evolution des Prix Producteur et Consommateur du Mil de Novembre 2005 à Avril 2006 des campagnes 2004/05, 2005/06 et la Moyenne des 5 dernières années (en FCFA le kilo)**

Localités/Campagnes	2004/05		2005/06		Moyenne 5ans	
	Px Prod.	Px Cons	Px Prod	Px Cons	Px Prod	Px Cons
Fatiné	70	-	78	-	58	-
	71	-	75	-	72	-
	70	-	78	-	77	-
	70		78		82	
	94		87		98	
	109		101		104	
Monipébougou	67	-	92	-	80	-
	77	-	93	-	85	-
	87	-	102	-	95	-
	114		111		101	
	116		114		108	
	126		110		116	

Bamako	-	149	-	184	-	168
	-	149	-	169	-	155
	-	147	-	150	-	147
		163		155		150
		175		170		154
		181		174		162
Mopti	-	128	-	172	-	140
	-	130	-	149	-	130
	-	133	-	144	-	132
		149		155		137
		163		165		143
		170		166		154
Gao		137	-	216	-	156
		135	-	172	-	149
		150	-	160		162
		150	-	173		142
		175	-	175		151
		179	-	175		158

Source : OMA

Graphique 1



Source : OMA

La tendance des prix affichée sur le graphique ci-dessus donne les premières indications de baisses des prix des céréales sèches au niveau des marchés de production, notamment à Monimpébougou qui est le bassin de mil du pays. **Une bonne installation des pluies devrait conduire à une offre plus importante de céréales sèches** et partant, à des baisses plus importantes des prix de ces produits pendant la période de soudure.

## 2.2. Le Riz

La production de riz souffre depuis ces trois dernières campagnes de difficultés d'approvisionnement en engrais, notamment leur accessibilité à la fois géographique et économique. Nous rappelons que seulement 40% des exploitants se seraient correctement approvisionnés en engrais ce qui a crédité le bilan céréalier 2005/06 d'un déficit brut de 108.000 Tonnes de riz (source : Enquête Agricole de Conjoncture (EAC) 2005/06), ce qui est révélateur de la relative faiblesse de l'offre de riz, notamment le riz local, par rapport à la demande.

Ceci se traduit déjà par des niveaux de prix relativement hauts comme on peut le constater à la lecture des Tableau et Graphique 2 ci-dessous.

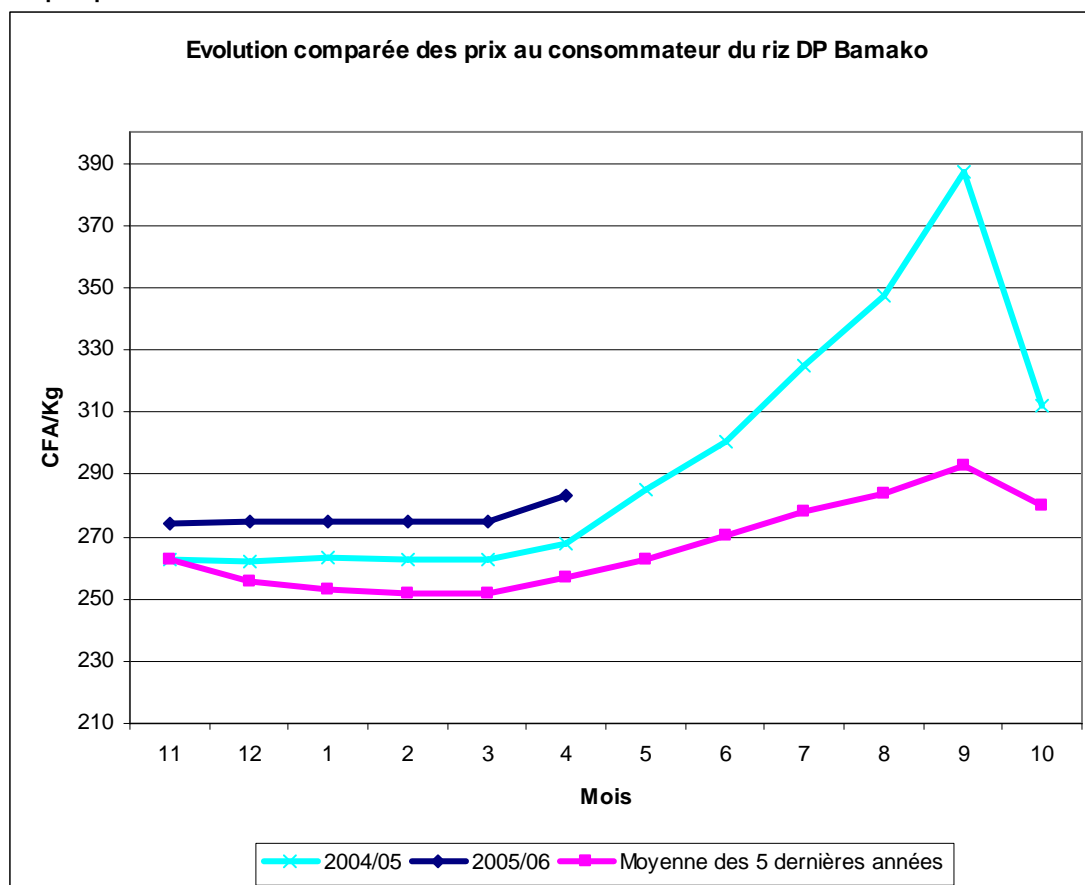
**Tableau 2 : Evolution des Prix Prod et Cons du Riz au cours des Mois de Novembre Décembre et Janvier des campagnes 2004/05, 2005/06 et la Moyenne des 5 dernières années (en FCFA le kilo)**

Localités/Campagnes	2004/05		2005/06		Moyenne 5ans	
	Px Prod.	Px Cons	Px Prod	Px Cons	Px Prod	Px Cons
Niono	188	-	216	-	189	-
	188	-	204	-	186	-
	187	-	208	-	187	-
	202		215		192	
	211		220		200	
	224		235		212	
Ségou	224	-	250	-	224	-
	220	-	245	-	215	-
	215	-	237	-	214	-
	229		244		216	
	232		244		222	
	241		251		229	
Bamako	-	263	-	274	-	262
	-	262	-	275	-	255
	-	263	-	275	-	253
	-	263	-	275	-	252
	-	262	-	275	-	252
	-	267	-	283	-	257

Source : OMA

Il est peu probable que le prix du riz local s'affiche en dessous ou même s'aligne sur son niveau de l'année dernière. En effet, à 283 FCFA le kilo à la consommation celui-ci dépasse le niveau affiché à Bamako à la même période de la campagne de commercialisation précédente, malgré la relative bonne campagne agricole 2005/06 (Cf Graphique et Tableau 2).

Graphique 2



Source : OMA

Le contexte International n'est pas favorable cette année à une amélioration de cette situation par rapport à la campagne précédente.

Toutefois, des possibilités de report de consommation du riz local vers le riz importé (moins cher) et les céréales sèches dont les prix baissent déjà augurent de bonnes perspectives pour une modération dans la hausse de prix de cette denrée. A cela il faut ajouter les produits de la contre saison qui vont améliorer l'offre de riz local.

### III. Conclusion

Malgré le niveau relativement élevé des prix des céréales, les marchés sont bien approvisionnés. Ceci traduit une nouvelle dynamique des marchés céréaliers qui se caractérisent par la forte intégration des marchés sous régionaux et un nivellement des prix vers le haut eu égard à la disparité des niveaux de revenus de part et d'autres des frontières de notre espace. Il faut, à ce propos rappeler que la destination principale de la production de maïs de la troisième région était l'extérieure (Niger, Sénégal) pour les besoins de l'industrie animale. Ceci explique la présence des stocks de maïs (15 à 20.000 tonnes) mobilisés dans la région de Sikasso et attendent actuellement d'être écoulés. Les achats anticipés de l'OPAM et des communautés locales ont concerné

essentiellement le mil et le sorgho, le maïs rentrant très peu dans les habitudes alimentaires de la plupart des populations de notre pays.

La tendance des prix affichée sur le graphique ci-dessus donne les premières indications de baisses des prix des céréales sèches au niveau des marchés de production, notamment à Monipébougou qui est le bassin de mil du pays. Une bonne installation des pluies devrait conduire à une offre plus importante de céréales sèches et partant, à des baisses plus importantes des prix de ces produits pendant la période de soudure. Aussi, si des solutions ne sont pas trouvées pour l'écoulement des stocks mobilisés au cours de la campagne en cours, notamment en ce qui concerne le maïs, une réduction des superficies cultivées en ces céréales pourraient intervenir, toute chose qui pourrait affecter négativement les productions futures.

S'agissant du riz, la production souffre depuis ces trois dernières campagnes de difficultés d'approvisionnement en engrais, notamment leur accessibilité à la fois géographique et économique d'où le déficit brut de 108.000 tonnes de riz affiché cette année. Ceci se traduit déjà par des niveaux de prix relativement hauts, fortement liés également au contexte International marqué par une diminution de l'offre mondiale de riz. Toutefois, des possibilités de report de consommation du riz local vers le riz importé (moins cher) et les céréales sèches dont les prix baissent déjà augurent de bonnes perspectives pour une modération dans la hausse de prix de cette denrée. A cela il faut ajouter les produits de la contre saison qui vont améliorer l'offre de riz local.